

# Précarité étudiante. Un phénomène moins marqué à Évreux

Isolement, précarité, perte des « petits boulots », usure psychologique, les étudiants payent un lourd tribut lors de cette crise sanitaire. Dans les grandes villes, le mal-être va parfois jusqu'à la dépression et même au suicide. Qu'en est-il à Évreux ?

La capitale de l'Eure propose des formations d'enseignement supérieur dans une quinzaine d'établissements, représentant environ 3 500 étudiants. Elle accueille notamment un des campus de l'Université de Rouen, sur deux sites, Navarre et Tilly. Le premier regroupe l'IUT d'Évreux (environ 1 000 étudiants), et une antenne de l'UFR Sciences et Techniques. Le site de Tilly abrite une antenne de l'INSPE (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation), et doit voir arriver les formations tertiaires de l'IUT à la rentrée prochaine.

Les services du Crous sont restés ouverts

Avec des effectifs en nombre limité, il est plus facile de repérer et de venir en aide à un étudiant en difficulté. Responsable du Crous (Centre régional des oeuvres universitaires et scolaires) d'Évreux, Mathieu Gauthier assure que l'organisme « **a paré à tous les cas de figure, sur le plan sanitaire, l'accompagnement pédagogique, psychologique. On arrive à suivre tous nos étudiants** ».

« **Le service social du Crous a traité tous les cas qui se sont présentés. Ils ont eu des aides. Il n'y a pas eu de problèmes d'étudiants à l'abandon, démunis. On a pu s'occuper de tous les étudiants pour qu'ils ne manquent de rien, y compris l'été dernier, au cours duquel la restauration est restée ouverte** », poursuit-il.

Pas d'étudiants à l'abandon

Depuis le début de la crise sanitaire, il y a un an, les services du Crous n'ont jamais fermé, qu'il s'agisse de la restauration comme des logements (390 étudiants hébergés). « **Lors du premier confinement, des étudiants ne pouvaient pas rentrer chez eux, par exemple les étrangers. Tous les deux jours, on frappait aux portes, on était toujours en contact. Ça a permis de détecter ceux qui étaient en difficulté** », rappelle Mathieu Gauthier. Des paniers solidaires avaient alors été distribués chaque semaine.

Plus récemment, la pandémie perdurant, le Crous Normandie a recruté un psychologue supplémentaire (un deuxième), et des étudiants référents dans les résidences

universitaires, chargés de maintenir le lien social.

Repas à 1 €, une affaire qui marche

Le lien social se fait aussi habituellement autour des repas. Depuis quelques jours, le gouvernement a mis en place le repas étudiant à 1 € pour tous, boursiers ou non, nationaux ou internationaux. Une mesure semble-t-il appréciée des jeunes, au vu de la fréquentation de la cafétéria de Navarre, plus importante que celle du restaurant universitaire de Tilly. Chaque midi, les étudiants peuvent repartir avec un ou deux repas chauds, pour la journée. Un « **réel succès** », s'enthousiasme Mathieu Gauthier.

« **Ils ont le choix !** » Derrière le comptoir du réfectoire, Francine et Christelle s'attellent à préparer et vendre les plats, chauds, froids, aux légumes ou aux féculents. « **Ils sont très bien entourés ici. On a l'impression qu'ils sont plutôt heureux et positifs.** » Bien loin des images de longues files d'attente dehors, dans le froid, pour les repas solidaires dans certaines grandes villes. Pourtant ici, la file s'est aussi allongée. « **Il y a des jeunes qu'on ne voyait pas avant** », remarque Francine.

« **Pendant la crise sanitaire, on servait à Navarre 60 repas chaque jour, contre 135 en temps normal. Depuis qu'on est passé au repas à 1 €, ce sont 150 étudiants qui passent. On nourrit beaucoup d'étudiants par rapport aux effectifs habituels** », corrobore Mathieu Gauthier (selon les chiffres du Crous, le nombre de repas servis a fait un bond de 104 % dès la première semaine de mise en place).

« Moins cher qu'une salade au supermarché »

« **C'est vraiment pratique. Pour un euro, on peut manger à notre faim** », confie Emeline et Laure, plateaux en main. « **Ça coûte moins cher qu'une salade toute faite au supermarché** », remarque de son côté Orlane. Une économie non négligeable quand on sait que la nourriture représente une part importante des dépenses d'un étudiant. « **Mes parents me donnent de l'argent tous les mois mais c'est difficile**, confie Sofiane. **D'habitude, j'ai toujours l'habitude de me faire ma gamelle, pour économiser, car ça revient cher de manger tous les jours au restaurant universitaire. Mais là, je pense venir plus souvent.** »

« **Entre nous, on ne parle pas de nos problèmes financiers, c'est tabou**, révèle Orlane. **Certains rentrent chez leurs parents pour limiter les frais extérieurs.** » Mais pas toujours. « **Le plus dur à gérer niveau budget, ce sont les frais d'essence, pour rentrer chez nos parents quand on n'a pas cours** », observe Laure. Avec trois jours de cours en présentiel par semaine, Cassandra passe le plus clair de son temps à Évreux et à l'IUT. « **Pour certains, c'est difficile de rester chez eux mais moi j'apprécie aussi les cours à distance.** » L'étudiante, qui travaille tous les week-ends comme caissière dans un hypermarché, dit se sentir moins fatiguée.

Pas de demande forte au CCAS

Le phénomène de précarité étudiante ou d'isolement ne semble donc pas toucher Évreux, en tout cas à grande échelle. Pour l'expliquer, Mathieu Gauthier met en avant le « **profil très particulier** » des étudiants ébroïciens. « **Ceux de l'IUT ont un projet professionnel, on ne constate pas ce phénomène d'étudiant livré à lui-même. Les étrangers, ce sont des jeunes pris sur dossier. Hormis l'éloignement de leur famille, ils sont capables de vivre.** » Détail important, les cours de l'IUT se font en partie en présentiel, une bulle d'air dont ne bénéficient pas de nombreux étudiants, qui suivent leurs cours - en ligne - dans leur chambre ou leur appartement.

Au CCAS (centre communal d'action sociale) de la Ville d'Évreux (qui peut attribuer des aides à l'alimentation, à l'énergie, au loyer), on n'a pas constaté non plus ces derniers temps de surcroît de demandes provenant d'étudiants. En revanche, Ville comme Agglomération ont noté un bond des demandes de stages, souvent urgentes, pour des étudiants qui ne trouvent pas dans le secteur privé. Du côté des services des deux collectivités, on assure jouer le jeu autant que possible. Un coup de pouce bienvenu, quand il faut valider une formation par un stage.

Florent Lemaire avec Camille Langlade



Depuis le 25 janvier, le repas à 1 € (déjà proposé aux boursiers depuis la rentrée) a été généralisé à l'ensemble des étudiants, avec succès.